MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

55ᴱ ANNÉE

Nº 213. — Mars-Juin 1921.



ROME (2)

MAISON GÉNÉRALE O. M. I.

5, Via Vittorino da Feltre, 5.

Il ressort de ces statistiques que nous avons fait le choix, avant d'admettre aux vœux perpétuels. D'autres ont fait un nouveau choix après l'oblation : DIEU sera leur juge, nous prions pour eux. Mais le ciel aussi a fait son choix : 82 morts dans la Province et 37 en dehors, en tout 119 défunts. Dans leur nombre il y a un seul vrai vieillard, le bon Père Jacques BACH ; tous les autres sont morts à l'âge de force !

Aux murs d'une des chapelles de notre oratoire privé, à Hünfeld, nous venons d'ériger un autel commémoratif en l'honneur de nos victimes de la guerre. Sur les murs je lis quatre inscriptions. Je les inscris sur les 82 ou plutôt les 119 tombes de nos Frères bien-aimés, y joignant les 16 tombes de nos Junioristes, et j'en fais mon sujet de méditation :

1. *Vos estis corona nostra et gaudium* (I Thess., II, 20), parole qui nous console ; 2. *Labora sicut bonus miles Christi Jesu* (II Tim., II, 3), parole des morts qui nous anime ; 3. *In capitibus eorum coronæ aureæ* (Apoc., IV, 4) ; et enfin 4. *Et palmæ in manibus eorum* (*ib.*, VII, 9), ce que nous espérons. *R. I. P.*

Léonard LEYENDECKER, *O. M. I.*,
Provincial de l'Allemagne.

III. — Rapport du Révérend Père Vicaire de Colombie.

§ I. — L'Archevêque de Vancouver.

Le Chapitre général de 1908 restera longtemps dans le souvenir des Oblats de la Colombie. Ce fut alors que S. G. Mgr DONTENWILL, notre Vicaire de Missions, qui venait d'être élevé à la dignité d'Archevêque de Vancouver, fut élu Supérieur général de la Congrégation.

Grande, certes, fut notre joie pour un si insigne honneur, et nous la manifestâmes par un câblogramme

exprimant nos félicitations ; mais ces félicitations étaient mêlées d'un profond regret, causé par la perte considérable que faisait le Vicariat. Et ces divers sentiments, nous les éprouvons encore aujourd'hui.

Dès le début, le siège épiscopal de la Colombie sur le continent fut occupé par les Oblats : à Mgr D'Herbomez, notre premier Évêque, avaient succédé Mgr Durieu et Mgr Dontenwill. Tous, naturellement, espéraient que cette chaîne n'aurait pas été interrompue de sitôt. Il n'entra, cependant, pas dans les vues du Souverain Pontife de nommer un Oblat comme successeur de Mgr Dontenwill ; et par ce fait le siège de Vancouver entra dans une nouvelle phase de son histoire.

§ II. — Nos Œuvres Indiennes.

Il y a actuellement, dans notre Province, 33 Pères Oblats, 11 Frères convers et 1 Frère novice ; et tous, sauf de rares exceptions, jouissent d'une bonne santé.

Ici, comme dans les autres parties du Canada, notre œuvre est partagée en deux sections : les Blancs et les Indigènes. Nous parlerons d'abord de ces derniers.

S'il faut s'en tenir au dernier recensement, fait en 1915, on compte dans le Vicariat 9.649 indigènes, dont 7.833 catholiques et 1.816 païens ou protestants.

Inutile de commenter ces chiffres : ils suffisent pour nous donner une idée de l'immense travail accompli par les Oblats dans cette portion éloignée de la Vigne du Seigneur. Inutile, également, de chercher un témoignage plus éclatant du zèle et du dévouement de nos premiers Missionnaires.

Actuellement, un tiers de nos Pères se consacrent à la formation temporelle et spirituelle des Indiens.

Blancs comme indigènes, nos gens sont dispersés sur toutes les parties les plus reculées du Vicariat ; et, bien que le plus grand nombre puisse être atteint par les chemins de fer ou par bateau, le Missionnaire rencontre, dans l'exercice de son ministère, de grandes difficultés, — si l'on considère les grandes distances qu'il doit parcourir,

les intempéries des saisons qu'il est obligé de subir, la pauvre nourriture (quelquefois révoltante) dont il doit se contenter, et les misérables abris où il doit passer la nuit. Mais il est au-dessus de tout cela ; et rien ne l'arrête, car il n'a en vue que le salut des âmes.

Généralement, nos Indiens sont heureux de voir leur prêtre, et s'empressent de profiter de ses visites pour s'approcher des Sacrements.

Un de nos Pères me dit qu'il reçoit annuellement 450 intentions et qu'il distribue à ses fidèles au moins 15.000 communions.

Ce Missionnaire a à parcourir plus de 700 milles pour visiter chaque année les différents camps, — ce qui absorbe tout son temps.

Ces deux dernières années, la grippe a fait parmi nous de grands ravages : plus de 600 de nos Indiens en ont été victimes, — ce qui a tenu les Pères toujours en course, de village en village, pour administrer les derniers Sacrements, que presque tous ont eu ainsi le bonheur de recevoir, avant de paraître devant leur Juge.

Un autre Père, chargé de 2.000 indigènes, m'informe qu'il distribue environ 10.000 communions par an ; et tous nos Missionnaires sont unanimes à dire que la communion est en honneur, dans leurs missions respectives, et que même plusieurs de leurs fidèles seraient heureux de communier tous les jours, s'ils en avaient l'opportunité.

Malheureusement, tous nos Indiens n'en sont pas là. Sur les bords de l'Océan Pacifique et le long de la rivière Fraser, quelques-uns ont perdu de leur première ferveur. Cela provient de leur contact avec les sauvages protestants qui, bien que chrétiens de nom, persistent dans leurs anciennes pratiques de sorcellerie et d'immoralité ; car leurs ministres ne s'occupent guère d'eux, ou plutôt, à supposer qu'ils essaient de le faire, ils n'auraient sur eux aucune influence.

Tout dernièrement, un des agents du Gouvernement me disait :

— « Père, vous avez peut être une piètre opinion de quelques-uns de nos Indiens. Eh ! bien, permettez-moi

de vous dire que je les trouve des saints, quand je les compare aux sauvages protestants. »

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de doute que les mauvais exemples — donnés par les Indiens protestants ou les Blancs peu scrupuleux avec lesquels nos gens sont obligés de se mêler dans les travaux soit des champs, soit des chemins de fer, soit des usines — paralysent les efforts de nos Missionnaires. Les jeunes gens surtout ont une tendance à secouer le joug de la religion et, non seulement retournent aux pratiques sauvages d'autrefois, mais acquièrent trop facilement les vices des Blancs.

Il faut admettre, cependant, que nos Indiens en général font de grands pas dans le chemin de la civilisation ; et nos enfants des deux sexes sortent de nos écoles bien équipés, et apportent dans leurs camps respectifs des éléments de prospérité et de bien-être.

§ III. — **Ecoles pour Indiens.**

C'est avec plaisir que j'aborde le sujet de ces écoles. Nous avons pour les enfants des deux sexes : 4 écoles industrielles, 2 pensionnats et 6 écoles de jour.

Les écoles industrielles sont : celle de Sainte-Marie sur la rivière Fraser, celle de Saint-Joseph au lac William, celle de Saint-Alphonse à Kamloops, et celle de Saint-Eugène à Crambrook.

Les pensionnats sont · celui de Notre-Dame de Lourdes à Sechelt, et celui de Saint-Paul à North-Vancouver.

Ecoles de jour : Homalco-Slaïamin, Chilwake, Chehalis, Osoyoos et Ketzé.

1° *Ecole de Sainte-Marie.* — L'Ecole de Sainte-Marie, propriété des Oblats, est la plus ancienne dans la Colombie et l'une des plus florissantes aussi — par le nombre des élèves et le bon esprit qui les anime. Dans une visite faite dernièrement, je demandais aux Sœurs de Sainte-Anne, qui en ont la direction, quelle était la conduite des élèves. Elles me répondirent qu'elle était très satisfaisante — et qu'il ne pouvait en être autrement, à cause

de la Communion fréquente, très en honneur chez elles : 75 enfants, en effet, s'approchent chaque jour de la sainte Table.

Quant au progrès matériel, il n'a fait que se développer ; une centaine d'arpents du terrain ont été récemment défrichés, et plus de 400 arbres ajoutés au verger. Une machine électrique vient d'y être installée, ainsi qu'une fournaise chauffant les trois maisons d'école et l'église, — ce qui a contribué de beaucoup au confort des enfants et du personnel. Le R. P. Victor ROHR, secondé par 4 Frères convers, fait tout le travail.

Dépendant de l'Ecole de Sainte-Marie, nous avons une mission de plus de 2.000 indigènes, répandus sur un parcours de 400 milles environ. Vu la pénurie de Missionnaires, un seul Père en est chargé.

2° *Ecole Saint-Joseph*, William's Lake. — La mission de Saint-Joseph a été, depuis plusieurs années, et est encore le principal soutien du Vicariat, grâce à l'étendue du terrain cultivable et à l'habile administration de ceux qui en ont eu ou en ont encore la charge.

On peut y cultiver toute espèce de céréales et de légumes ; et le moulin à farine que nous y possédons est de la plus grande utilité. On est en train d'y installer l'électricité.

La communauté se compose des RR. PP. Edmond MAILLARD, Supérieur, Joannès DUPLANIL et François THOMAS, et des Frères Patrick COLLINS, Georges LAJOIE, Joseph SCHAUENBURG, William HOLLOMAN et William PURCELL — tous animés d'un bon esprit religieux et rendant d'excellents services.

L'infatigable P. THOMAS a sous sa houlette 1.400 Indigènes et 500 Blancs ou Métis, qu'il visite aussi souvent que les distances le permettent, — il doit rayonner sur une superficie de 600 milles. Le nombre des communions, dans ce district, s'élève à 4.000 par an.

Ce même Père me faisait remarquer récemment que les 75 indomptables de la farouche tribu des Chicoltins se sont enfin rendus et se sont convertis au Christianisme.

3° Quant aux autres écoles indigènes, je puis dire que toutes donnent satisfaction.

Le R. P. James McGuire, durant son court séjour à l'*Ecole de Kamloops*, a réussi à mettre cette institution sur un bon pied, en y installant un système d'irrigation qui a donné une nouvelle vie à la ferme.

L'*Ecole de Saint-Eugène*, récemment rebâtie, constitue le *nec plus ultra* dans le confort qu'une institution de ce genre peut atteindre.

§ IV. — **Œuvres pour Blancs.**

Je n'en dirai qu'un mot. Après l'arrivée de l'Archevêque McNeil à Vancouver, nous lui fîmes la demande formelle de donner canoniquement aux Oblats trois paroisses. Il nous offrit les paroisses du Saint-Rosaire et de Saint-Augustin, à Vancouver, et celle de Saint-Pierre, à New-Westminster. Les documents furent dûment préparés et signés ; mais, pour des raisons qu'on ne nous a pas encore communiquées, les documents regardant la transmission du Saint-Rosaire ne furent pas envoyées à Rome. Les deux autres demandes, concernant Saint-Augustin et Saint-Pierre, approuvées par la Congrégation des Religieux, en date du 20 juin 1910, nous ont mis en possession desdites paroisses.

1° *Paroisse du Saint-Rosaire.* — Le 10 décembre 1912, Mgr McNeil était remplacé par Mgr Casey qui, peu après son arrivée, choisit l'église du Saint-Rosaire pour sa pro-cathédrale, laissant cependant les Oblats temporairement en charge. Le personnel se compose des Pères William O'Boyle, Henry Thayer, Herbert Bessette et Julien Bédard.

Le Saint-Rosaire est, sans contredit, la plus importante paroisse de l'archidiocèse. L'église en style gothique, bâtie en granit, avec une capacité de 1.000 personnes, est l'œuvre du R. P. Jacques McGuckin (*R. I. P.*). Mais la dette sur cette église est de $ 94.381, les taxes

annuelles sont de $ 4.200, lesquelles, ajoutées aux intérêts sur la dette, sont la cause d'une préoccupation continuelle pour les Pères en charge. Ce n'est que par un effort extraordinaire et par des collections hebdomadaires qu'on réussit à y faire face à tout.

2° *Eglise ou Paroisse de Saint-Augustin.* — Comme nous l'avons déjà dit, cette paroisse nous fut concédée, par l'Archevêque McNeil, en 1911. Ce fut alors que les Oblats y achetèrent deux emplacements. Sur l'un d'eux, ils construisirent une bâtisse à trois étages, au prix de $ 40.000. Le premier étage sert de salle de réunion pour les cercles ; le second est divisé en cinq salles de classe pour les enfants, sous la direction des Sœurs de Sainte-Anne ; et le troisième, avec une capacité de 600 personnes, sert d'église provisoire. Le second emplacement est déjà doté d'un presbytère pour les Péres en charge ; et c'est sur ce terrain que nous bâtirons également l'église permanente, — quand les circonstances l'exigeront et le permettront, — ainsi que la Maison provinciale.

L'Eglise Saint-Augustin est située au milieu d'une population catholique qui augmente de jour en jour, — en 1914, l'assistance à la Messe était de 250, tandis qu'elle est aujourd'hui de 850.

Je suis heureux de constater que la dette sur cette église est réduite à $ 16.000, grâce en partie à la générosité des paroissiens, mais grâce surtout à l'aide fournie par la Caisse vicariale.

Sur les neuf paroisses de la ville de Vancouver, avec sa population de 150.000 âmes, les deux dirigées par les Oblats sont les seules à avoir leurs écoles.

3° Depuis le dernier Chapitre, nous ne sommes pas restés dans l'inaction ; mais, ne voulant pas fatiguer par de trop longs détails, je me contenterai de dire qu'en addition à l'église Saint-Augustin, nous avons bâti en 1909, à North-Vancouver, une église avec presbytère et école paroissiale.

De plus, en 1914, nous avons fondé une autre paroisse à Penticton, avec une belle église et un presbytère. Située sur les bords du lac Okanagan, cette mission

est le centre d'une grande population de Blancs et d'Indigènes.

A Kamloops, l'église, devenue la proie des flammes le jour du mercredi des Cendres, l'année dernière, sera bientôt remplacée par une église plus belle et plus spacieuse — déjà en voie de construction.

Le Père Ambroise MADDEN en a la charge. Je dirai, en passant, que le Père MADDEN a fait la campagne, comme chapelain des troupes canadiennes, et nous est revenu couvert de gloire et de décorations.

Le Père Jean LEJEUNE, son collaborateur, s'est dépensé, pendant 41 ans, dans la Province au service des Blancs et des Aborigènes ; et, bien qu'il soit encore plein de vigueur, il devient nécessaire de lui trouver un socius — qui l'aide à porter le fardeau et qui, sous sa direction, pourrait facilement acquérir la connaissance des langues indiennes.

En quittant Kamloops, nous passons par Crambrook, où le travail ne manque pas, non plus. Nous avons ici une belle église et un grand hôpital — reconnu par tous comme un des meilleurs de l'intérieur.

De là, nous arrivons à Fernie. Fernie, avec sa population de 6.000 âmes, est le centre d'importantes mines de charbon, au pied des montagnes Rocheuses.

En 1908, la ville de Fernie fut entièrement brûlée, y compris notre église. Une autre église, temporaire, fut promptement bâtie, qui fut ensuite remplacée par une nouvelle construction, spacieuse, complétée en 1912, au prix de $ 25.000 — déjà payés à moitié.

Le besoin pressant de cette ville minière est une école catholique. Nous y comptons 200 enfants en âge de fréquenter l'école ; mais, comment pourvoir à leur éducation ? La population est pauvre et composée de gens de toute nationalité.

Le *Collège Saint-Louis*, à New-Westminster, qui pendant plusieurs années avait rendu de si grands services à la jeunesse de la Colombie, a été fermé en 1917. A cette époque, le nombre réduit des pensionnaires n'en justifiait plus les frais d'entretien. Ce fut avec une peine

extrême qu'après sérieuse délibération, et avec l'approbation de l'Archevêque et de l'Administration générale, nous nous vîmes dans l'obligation de sacrifier cette belle institution.

§ V. — **Passé, Présent, Avenir.**

Depuis le dernier Chapitre, la mort nous a enlevé plusieurs Pères et Frères : — les RR. PP. Jean CHIAPPINI, Joseph ROCHER, Léon FOUQUET, Edmond PEYTAVIN, Alphonse CARION, et les FF. CC. Patrice ALLEN, Jacques FLYNN et Michel CUNNINGHAM (*R. I. P.*). Je suis heureux de dire, à ce propos, que le cimetière Sainte-Marie, où reposent nos devanciers, a été l'objet de grands travaux d'embellissement.

En ce qui concerne le présent, je puis affirmer que nos Pères et Frères du Vicariat constituent une heureuse famille, attachée à la Congrégation, et sont unis par les puissants liens de la charité fraternelle (1). On ne trouve pas la perfection partout ; mais je puis constater que des efforts très sérieux sont faits pour l'observance de la Règle.

Nous avons, chaque année, une retraite pour les Pères et les Frères. Nos 11 Frères sont de très bons religieux et nous rendent, sur bien des points, des services signalés ; et nous aimons à les encourager dans cette voie.

En vue des luttes de l'avenir, nous avons envoyé six jeunes gens au Juniorat d'Edmonton et trois au Scolasticat de la même ville ; nous comptons, de plus, un autre Junioriste à Belcamp (Irlande) et deux Novices à Ville-la-Salle (Canada). Autrefois, nous pouvions attendre des recrues d'Europe ; mais la chose paraît impossible à cette heure. Les conséquences de la guerre mondiale démontrent assez clairement ce fait, et il ne nous reste qu'à chercher des vocations. J'espère d'ailleurs que, DIEU aidant, nous y arriverons.

(1) Administration du Vicariat : — *a*) R. P. John WELCH, Vicaire des Missions ; *b*) RR. PP. William O'BOYLE et Victor ROHR, Consulteurs ordinaires ; *c*) RR. PP. Félix BECK et Julien BÉDARD (Econome vicarial), Consulteurs extraordinaires.

§ VI. — Quelques événements mémorables.

Pour finir mon Rapport, permettez-moi de mentionner quelques événements, qui se sont passés dans notre Vicariat depuis le dernier Chapitre.

Au commencement de l'année 1910, au milieu d'un enthousiasme général, les citoyens de Vancouver organisèrent une réunion pour fêter notre Très Rév. Père Supérieur général, avant son retour à Rome — d'où il était venu nous visiter, tôt après sa nomination. Dans une adresse, accompagnée d'une bourse en or, ils lui exprimèrent leurs sentiments d'admiration et de remerciement pour les années dépensées au salut des âmes, dans ces pays reculés de l'Empire britannique.

A cette époque aussi, Monseigneur le Révérend Supérieur général assista à la consécration de l'église Saint-Patrice — qui, quoique bâtie par les Oblats, était confiée, l'année d'après, par Mgr McNeil aux prêtres séculiers.

L'église du Sacré-Cœur, qui avait été bénite par Monseigneur DONTENWILL, le 3 septembre 1905, fut, elle aussi, en 1911, confiée aux prêtres séculiers par Monseigneur McNeil. Fort heureusement, les sommes dépensées par les Oblats pour cette paroisse leur furent restituées.

En 1915, le Rév. Père Isidore BELLE visitait canoniquement notre Vicariat, et nous laissa de sages règlements — qui portent encore leurs fruits.

Le 18 octobre 1917, Mgr Emile BUNOZ était sacré Évêque, dans notre église du Rosaire. 15 archevêques ou évêques, 50 prêtres et un grand nombre de laïques rehaussaient la cérémonie par leur présence. Le soir, un banquet à l'Hôtel Vancouver réunissait de nouveau le clergé et les principaux paroissiens de la ville. Les discours et les toasts s'y suivirent, exprimant les souhaits de tous au nouveau Prélat. *Ad multos annos !*

Enfin, un mot sur la célébration du 50e anniversaire de l'arrivée des Oblats dans la Colombie britannique.

Une grande réunion eut lieu au Club Saint-Patrick, à New-Westminster, le 15 août 1910. L'Archevêque McNeil et NN. SS. McDonald (Victoria) et O'Dea (Seattle) voulurent honorer de leur présence cette fête de famille. A la grand'Messe pontificale, le matin, Mgr O'Dea avait déjà prononcé le discours de circonstance. Dans la soirée, un concert fut donné à l'Opera House — où, parmi nos nombreux invités de distinction, figurait l'honorable Richard McBride, ancien élève de notre collège Saint-Louis et alors Premier de la Province. Lui aussi, dans un speech fort applaudi, passa en revue les services rendus à la cause de la civilisation par les Oblats de la Colombie britannique.

John WELCH, *O. M. I.*,
Vicaire des Missions, Colombie anglaise (Canada).

IV. — Rapport du Révérend Père Vicaire de Ceylan.

§ I. — **Visite canonique (1913).**

Durant le long espace de 65 ans qui s'est écoulé de 1847 à 1912, les Oblats de Ceylan n'avaient vu que deux Visiteurs, — à savoir : le R. P. Louis SOULLIER, en 1879, et le R. P. Cassien AUGIER, en 1897.

Aussi, à la première nouvelle de la prochaine visite du Chef vénéré de la Famille, à peine osa-t-on y croire. On eut, néanmoins, bientôt des assurances, — S. G. Monseigneur DONTENWILL débarquait à Colombo, le 5 novembre 1912, — et l'on eut, du reste, vite fait d'apprendre la grande bonté de l'illustre et bien-aimé Visiteur. Mais, dès la première entrevue, on s'aperçut que la réalité dépassait de beaucoup toutes les espérances ; et cette première impression se maintint et s'accentua durant